

Nombreux sont les étrangers déversés par les auto-cars : baigneurs des plages du voisinage, excursionnistes de passage en Bretagne, heureux d'avoir l'occasion d'assister à un pardon dans l'un des plus jolis sites que l'on puisse imaginer.

Il fait un temps idéal. Mer bleue, ciel bleu, rochers roses attirent et éblouissent les yeux.

Les " anciens " de la Clarté annoncent de l'orage pour le soir, mais à présent rien à craindre, la procession pourra se dérouler sans que les coiffes aux ailes légères et les élégants tabliers soient abimés par la pluie.

Gaël n'a pas résisté au désir de se mêler à la foule recueillie des pèlerins que la seule piété attire dans le sanctuaire de la Clarté.

Depuis sa plus tendre enfance, il a suivi le cortège triomphal de la Vierge vénérée, sauf quand son service militaire l'a retenu loin du pays ou quand la pêche à la morue l'a entraîné vers Terre-Neuve.

Résolument il a chassé le souvenir de Marie-Ange mais il lui reste au fond du cœur une amertume qui assombrit sa vie.

Il fuit les femmes et s'en méfie.

La trahison de l'une d'elles rejaillit sur toutes les autres. Yves ne se mariera point, redoutant de mal choisir et d'être trompé de nouveau.

Arrivé la veille au soir, il a rouvert sa maison.

Grâce à Noyale, il ne l'a pas trouvée dans un trop mauvais état. Un coup de chiffon sur les meubles leur a rendu leur brillant, l'horloge a été remontée, le lit refait avec des draps bien blancs qui semblent avoir conservé dans leurs plis le parfum des fleurs de la lande sur laquelle ils ont séché.

— Resteras-tu au pays ? a demandé la vieille Noyale en remettant sa clé à Yves. De te voir ça me réjouit car tu es mon plus proche voisin et puis j'aimais ta défunte mère.

— Je compte reparti bientôt.

— Tu te plais donc mieux là-bas que dans ton village natal ? Fantik n'aurait jamais pensé que tu t'en irais ainsi, abandonnant sa maison.

— Je reviendrai peut-être un jour, plus tard, je ne sais pas quand.

Le visage assombri du marin a indiqué à Noyale qu'elle ne devait pas insister.

Branlant la tête, elle s'est tue et Gaël l'a bientôt quittée.

" Ma Doué ! comme c'est malheureux qu'un si bon gâs reste garçon, a murmuré la pauvre en le regardant s'éloigner. Avoir choisi Marie-Ange, une sans cœur et une coquette, alors que tout près de lui il avait la meilleure des filles, douce, pieuse, vaillante à la besogne, qui l'aimait sans oser le montrer, c'est à croire que l'esprit malin lui avait tourné la tête !

Les cérémonies du pardon ont pris fin depuis plus d'une heure, les auto-cars sont repartis chacun regagne son logis.

Le petit bourg de la Clarté, si animé depuis l'aube, redevient calme et silencieux.

Gaël s'est un peu attardé chez Flohic, un ancien douanier qui fut un ami de son père et dont la blanche maisonnette s'élève au bord de la route qui conduit à Trégastel.

Pressé de rentrer chez lui, Yves accélère son allure.

Devant lui marchent deux femmes. L'une est vêtue à la mode de la ville, l'autre porte le costume de Paimpol.

Le ciel s'est chargé de nuages, des tourbillons de poussière sont soulevés par le vent, l'orage prévu semble imminent.

Tout à coup Gaël s'arrête.

Le son d'une voix bien connue vient de frapper son oreille.

Marie-Ange est à dix pas de lui.

Cette femme à la jupe trop courte, aux bas clairs, aux cheveux coupés, qui chemine près de la Paimpolaise, c'est son ancienne fiancée.

— Je repars demain pour Paris, par le premier train du matin, dit-elle à voix assez haute pour être entendu de Gaël dont elle ignore la présence. Je ne suis revenue ici que pour vendre ma chaumière ; c'est chose faite, dorénavant je resterai à Paris où mon mari a une bonne place et où je me plais davantage que dans cette Bretagne.

— Alors adieu et bon voyage, je prends ce chemin de traverse qui m'avance de plus d'un kilomètre. Vous aussi dépêchez-vous si vous voulez arriver à Perros avant que l'orage éclate, lui répond sa compagne d'occasion.

A présent Marie-Ange est seule.

A la stupeur que sa vue a d'abord provoquée chez Gaël succède une violente colère.

Il la suivra à distance, et dans le chemin désert qu'elle prendra, après la Clarté, pour se rendre au bourg de Perros, elle sera à sa merci.

L'heure du châtiment a sonné pour la promise infidèle ; l'homme dont elle a brisé le cœur la hait autant qu'il l'a aimée et, affolé par son ressentiment, il n'est plus maître de ses actes. La notion du bien et du mal s'efface devant le désir de vengeance qui en lui submerge tout.

La pluie commence à tomber, un éclair déchire la nue, le tonnerre gronde sourdement.

Marie-Ange court vers la Clarté.

Elle a sans doute l'intention de s'abriter dans une maison.

Qu'importe, Gaël l'attendra ; rien ne saurait la soustraire à la fureur du marin.

En passant devant une auberge, d'où s'élèvent des rires et des chants, elle fait un pas en avant puis recule et reprend sa marche.

L'averse redouble de violence, mais le porche de la chapelle lui servira de refuge.